

EXPOSITION

NOTRE-DAME DE PARIS

DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS

CITÉ
DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE

**DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT**

OUVERTURE
15.02.2023

NOTRE-DAME DE PARIS, DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS

15 février 2023 → juin 2024

Dossier d'accompagnement à destination des enseignants

NOTRE-DAME DE PARIS, DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS	4
NOTRE-DAME DE PARIS ET L'INCENDIE DU 15 AVRIL 2019.....	5
UN CHANTIER HORS DU COMMUN	7
LA SÉCURISATION DE LA CATHÉDRALE	7
COMMENT RESTAURER NOTRE-DAME?	7
L'ACCOMPAGNEMENT SCIENTIFIQUE DU CHANTIER	8
LES CARACTÉRISTIQUES DU CHANTIER.....	9
NOTRE-DAME DE PARIS UN MONUMENT D'EXCEPTION	11
SON HISTOIRE	11
SES FONCTIONS.....	11
SES CARACTÉRISTIQUES	12
SES ÉVOCATIONS LITTÉRAIRES.....	12
NOTRE-DAME DE PARIS DE SA CONSTRUCTION À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	14
LA CATHÉDRALE GOTHIQUE	14
LE GRAND SIÈCLE	14
LA CATHÉDRALE DES LUMIÈRES	14
NOTRE-DAME PENDANT LA RÉVOLUTION.....	15
APRÈS LA REVOLUTION FRANÇAISE.....	15
NOTRE-DAME DE PARIS ET LES TRAVAUX DU 19 ^e SIÈCLE.....	16
LA FLÈCHE	17
LES STATUES DE LA FLÈCHE.....	18
LA RESTAURATION D'AUJOURD'HUI ET SES MÉTIERS	21
LA RESTAURATION DES STATUES DE LA FLÈCHE.....	21
LES CHARPENTES.....	23
LES SONS DE NOTRE-DAME	23
LES VITRAUX.....	23
LES TABLEAUX	24

NOTRE-DAME DE PARIS DANS LES COLLECTIONS DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE.....	25
LES MAQUETTES	25
LES MOULAGES	31
SCHÉMAS.....	34
LEXIQUE.....	36
OFFRE PÉDAGOGIQUE.....	40
AUTOUR DE L'EXPOSITION	41

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Le musée de la Cité de l'architecture et du patrimoine a été créé par Viollet-Le-Duc, qui fut l'architecte restaurateur de Notre-Dame au 19^e siècle. Il offre aujourd'hui un parcours à travers mille ans d'architecture. Sa célèbre galerie des moulages présente, à l'échelle 1, les chefs d'œuvres des monuments romans et gothiques, écrin magnifiquement adapté à l'exposition.

Créée en 2004 et ouverte en 2007, la Cité rassemble, autour de « l'objet architecture », un musée, un centre d'archives, une bibliothèque, un centre de création architectural et l'École de Chaillot, qui forme les Architectes du patrimoine. Elle a pour mission de diffuser la connaissance, les enjeux et l'actualité du patrimoine et de l'architecture.

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC CHARGÉ DE LA CONSERVATION ET DE LA RESTAURATION DE NOTRE-DAME DE PARIS

La loi du 29 juillet 2019 promulguée à la suite de l'incendie de la cathédrale prévoit la création d'un Établissement public chargé de la restauration de Notre-Dame de Paris, et définit ses attributions. Cet établissement a pour principale mission d'assurer la conduite, la coordination et la réalisation de l'ensemble des opérations de conservation et de restauration de la cathédrale. À ce titre, il est le maître d'ouvrage de ces opérations, et est en fonction depuis le 1^{er} décembre 2019. Il a également pour mission de mettre en valeur le chantier et les métiers qui y sont

mobilisés. Pour cela, il élabore et met en œuvre des programmes culturels, éducatifs et de médiation à destination de tous les publics, ainsi que des actions de valorisation des métiers d'art et du patrimoine.

L'éducation artistique et culturelle à la Cité de l'architecture et du patrimoine :

Éveiller la curiosité et familiariser à l'architecture d'hier et d'aujourd'hui tous les élèves, de la maternelle au lycée telle est l'ambition du programme éducatif de la Cité. Par ses collections, ses parcours de visite et ses ateliers adaptés à chaque âge, la Cité s'adresse aussi bien aux élèves de maternelle qu'aux étudiants. Attentifs aux programmes scolaires, les visites et ateliers proposés en écho à l'exposition « Notre-Dame de Paris : des bâtisseurs aux restaurateurs » ont pour objectif de révéler aux élèves la richesse et la beauté de ce patrimoine architectural unique et d'éveiller chez eux la conscience des savoir-faire que ces édifices ont impliqués lors de leur construction. La valorisation des différents métiers à l'œuvre dans le chantier hors norme de sa reconstruction, est aussi l'occasion d'interroger pour les plus grands les liens entre patrimoine, savoir-faire, recherche et innovation. Enfin une programmation de rencontres pédagogiques offre aux enseignants la possibilité d'approfondir leurs connaissances sur le sujet en renforçant les liens entre les programmes théoriques de leurs disciplines et les œuvres et documents présentés dans l'exposition.

NOTRE-DAME DE PARIS, DES BÂTISSEURS AUX RESTAURATEURS

Exposition présentée à la Cité de l'architecture du 15 février 2023 à juin 2024, conçue en **coproduction avec l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris**.

Chef d'œuvre de l'architecture gothique, symbole du patrimoine français, Notre-Dame de Paris est l'un des monuments les plus emblématiques du paysage culturel mondial.

L'incendie qui l'a frappée le 15 avril 2019 a touché au cœur les Français et le monde entier. Pour que la cathédrale demeure le cœur de l'île de la Cité et de Paris, un grand chantier s'est ouvert immédiatement après le sinistre, afin qu'elle soit rendue à tous les pèlerins et visiteurs du monde entier en 2024, conformément à l'objectif fixé par le président de la République le soir de l'incendie.

C'est ce chantier hors norme, et ses liens avec les chantiers précédents qui ont forgé l'apparence et l'histoire de Notre-Dame de Paris, qu'invite à découvrir cette exposition. Elle est coproduite par la Cité de l'architecture et du patrimoine et l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Du chantier médiéval d'origine au chantier actuel, en passant par la grande restauration opérée par Viollet-le-Duc au 19^e siècle, elle présente les prouesses architecturales et les savoir-faire mis en œuvre au cours des siècles.

Cette exposition a pour vocation de faire découvrir certains des travaux, des techniques et des métiers aujourd'hui mobilisés au chevet de Notre-Dame de Paris, tout en mettant en lumière les liens intrinsèques qu'entretient le chantier actuel avec les chantiers passés.

Commissariat de l'exposition :

Isabelle Marquette : Conservatrice du patrimoine en charge de la Galerie des moulages, Cité de l'architecture et du patrimoine

Lisa Bergugnat : Responsable de la programmation et de la médiation culturelle, établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris

NOTRE-DAME DE PARIS ET L'INCENDIE DU 15 AVRIL 2019

La chute de la flèche de Viollet-le-Duc est l'image la plus marquante de l'incendie du 15 avril 2019 qui voit disparaître l'ensemble de la charpente de la cathédrale. La reconstruction de celle-ci décidée à l'identique interroge la place et le poids des interventions contemporaines dans un monument historique de cette envergure.

L'incendie de Notre-Dame a saisi le monde entier par l'ampleur matérielle du désastre, mais aussi parce qu'il paraissait incroyable. L'âge de la cathédrale, sa traversée des siècles, sa permanence malgré les aléas de l'histoire et malgré sa dégradation par le temps, en ont fait un élément du paysage quotidien des parisiens, mais plus fondamentalement un symbole universel de la spiritualité, du génie artistique, technique et scientifique des hommes.

En cette pierre et cette matière ouvragée se lit l'aspiration des hommes à dépasser la logique strictement « économique » de la satisfaction des besoins, leur souci de la beauté, et leur inquiétude métaphysique. Qu'un incendie aussi dramatique survienne et voilà l'édifice menacé, mais aussi, à travers lui, notre confiance habituellement inconsciente en la permanence du monde.

Ce n'est donc pas seulement le touriste ou le Parisien qui a été ici bouleversé par l'incendie et qui a craint pour l'intégrité de son parcours des « lieux à voir » ou pour

la persistance de son décor quotidien, mais tout un chacun en tant qu'habitant du monde : chacun a pris conscience de la vulnérabilité de celui-ci et de la culture et, à travers elle, de sa propre précarité. Notre-Dame de Paris a traversé les siècles et survécu aux guerres comme aux révolutions, opposant aux changements de nos sociétés un visage immuable. L'émotion ressentie dans le monde entier lors de l'incendie a démontré combien la cathédrale Notre-Dame de Paris est un symbole universel.

Après le temps de la sidération face à l'inimaginable spectacle de ce joyau en proie aux flammes, de la tristesse causée par la conscience d'être les témoins d'une perte irréparable, est venu celui de la mobilisation collective pour permettre à cet emblème de notre patrimoine mondial de rester debout. Le profond attachement qui nous lie à ce monument est à la hauteur des immenses défis à relever pour assurer sa préservation et sa reconstruction. Ce chantier est à présent le centre d'une grande aventure scientifique patrimoniale, artistique et humaine à laquelle prennent part des femmes et des hommes unis par le même objectif : transmettre aux générations futures un témoignage unique du génie humain. Ces travaux visent non seulement à rendre à la cathédrale l'éclat qui était le sien avant de l'incendie, mais aussi d'enrichir notre connaissance de l'architecture et de l'histoire de l'édifice



Pietà, Nicolas Coustou (1658-1733) © David Bordes – EP RNDP



© David Bordes – EP RNDP

UN CHANTIER HORS DU COMMUN

Le violent incendie dont a été victime la cathédrale en avril 2019 a détruit la charpente en bois, édifiée en grande partie au 13^e siècle et la flèche, construite par Eugène Viollet-le-Duc au 19^e siècle, emportant dans leur chute une partie des voûtes.

Le soir même de l'incendie, le président de la République annonce l'ouverture d'une souscription nationale pour reconstruire Notre-Dame de Paris, puis fixe l'objectif de rouvrir la cathédrale en 2024. Un élan de générosité sans précédent – 845 millions d'euros de dons, 340 000 donateurs issus de 150 pays – permet de financer l'ensemble des travaux. Une loi votée à l'été 2019 prévoit la création d'un établissement public, mis en place le 1^{er} décembre de la même année. Sa mission première est d'assurer la restauration de la cathédrale.

Un vaste chantier s'ouvre alors, mobilisant artisans et compagnons venus de toute la France. Sous la conduite des équipes de l'établissement public maître d'ouvrage et des architectes en chef des monuments historiques maîtres d'œuvre, tous sont à pied d'œuvre pour sauvegarder puis restaurer l'édifice.

Notre-Dame de Paris retrouvera son architecture disparue dans l'incendie, sa flèche, sa charpente et ses voûtes dans le respect de ses matériaux d'origine. De plus, grâce aux restaurations et nettoyages intérieurs, les visiteurs et les fidèles du monde entier redécouvriront en 2024 la beauté de ses pierres, de ses décors et de son mobilier d'art.

LA SÉCURISATION DE LA CATHÉDRALE

Dès le lendemain de l'incendie, les services de l'État et les architectes, aidés de quelques entreprises, conduisent les interventions les plus urgentes et évacuent les œuvres d'art menacées. Le grand vaisseau, jonché de décombres, menacé d'effondrement, est inaccessible pour de nombreux mois. Il faut établir un état des lieux des dégâts et programmer les travaux de mise en sécurité, dans un environnement empoussiéré de plomb. Pendant plus de deux ans, une vaste mobilisation permet d'assurer le succès d'opérations complexes, telles que le démontage de l'immense échafaudage sinistré qui entourait la flèche, la dépose du grand orgue, le déblaiement et le tri des vestiges de l'incendie, l'étalement des arcs-boutants, le montage d'échafaudages permettant de poser des cintres en bois sous les voûtes. Les nombreux périls qui pesaient sur le monument sont levés un à un. À l'été 2021, l'établissement public peut annoncer la fin de la phase de sécurisation : la cathédrale est sauvée et prête à accueillir les premiers travaux de restauration.

COMMENT RESTAURER NOTRE-DAME?

L'étude de restauration de la cathédrale est commandée début 2020 par l'établissement public aux architectes en chef des monuments historiques en charge du monument. Le projet prévoit de restituer à l'identique les parties disparues lors de l'incendie, dans leurs matériaux d'origine : le bois de chêne pour les charpentes, la pierre pour les voûtes, le plomb pour les couvertures et leurs

ornements. Il comprend aussi un nettoyage complet des intérieurs. Ce projet est approuvé à l'unanimité par la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture en juillet 2020. Il est conforme aux principes de restauration des monuments historiques, énoncés dans la Charte de Venise (1964) et le Document de Nara sur l'authenticité (1994), tous deux adoptés par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) dépendant de l'Unesco.

Ainsi, à l'issue des travaux en 2024, la cathédrale donnera à voir son architecture extérieure retrouvée et fera découvrir la beauté de ses espaces intérieurs nettoyés et restaurés.

L'ACCOMPAGNEMENT SCIENTIFIQUE DU CHANTIER

Dès le lendemain de l'incendie, les archéologues de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France se mobilisent pour assurer le tri et l'inventaire des vestiges de l'incendie présentant un intérêt patrimonial ou scientifique.

À partir de l'étude de ces vestiges, un vaste chantier scientifique est ouvert. Il rassemble de nombreux chercheurs, coordonnés par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le ministère de la Culture dans l'objectif d'approfondir les connaissances sur Notre-Dame de Paris et d'éclairer le projet de restauration.

Le chantier scientifique se compose de neuf groupes de travail :

Le groupe « Acoustique » travaille à retrouver l'acoustique de l'édifice aux différents moments de son histoire et à documenter les sons du chantier ;

Le groupe « Bois et charpente » analyse les vestiges de bois ;

Le groupe « Décors monumentaux » passe en revue l'ensemble du décor peint et sculpté ;

Le groupe « Émotions – mobilisations » s'interroge sur les réactions suscitées par l'incendie auprès du public et ce qu'elles disent de notre rapport au patrimoine ;

Le groupe « Métal » étudie le fer et le plomb présents dans l'édifice ;

Le groupe « Numérique » a pour but d'agrèger l'ensemble des données numériques disponibles de la cathédrale afin d'accompagner la restauration ;

Le groupe « Pierre » aide aux diagnostics des pierres encore en place et nourrit la connaissance du processus de construction ;

Le groupe « Structures » procède à une évaluation structurale de la cathédrale et s'intéresse à l'impact du feu, de l'eau ou du vent sur ses matériaux ;

Le groupe « Verre » contribue par ses études à la compréhension des vitraux de Notre-Dame, tant dans leur processus de fabrication que dans la perspective de leur restauration.

LES CARACTÉRISTIQUES DU CHANTIER

Patrimoine mondial de l'humanité, Notre-Dame de Paris tient une place particulière dans le cœur des Français et dans le monde entier, comme en témoignent l'émotion et l'élan de générosité suscités par l'incendie.

Près de 340 000 donateurs issus de 150 pays se sont aussitôt mobilisés. Près de 845 millions d'euros ont été réunis. Cette philanthropie sans précédent permettra de rebâtir la cathédrale en cinq ans. Ce délai de cinq ans, fixé par le président de la République, est un défi, compte tenu du volume de travaux à conduire au meilleur niveau de qualité patrimoniale. Cette ambition est partagée par tous les acteurs de la restauration et constitue un facteur de mobilisation essentiel au dynamisme du chantier.

La cathédrale a occupé dans le monde entier la une de l'actualité dans les semaines qui ont suivi le sinistre. Depuis, l'intensité de la médiatisation ne se dément pas : le chantier de restauration continue aujourd'hui de susciter un fort intérêt.

Le chantier en quelques chiffres :

La cathédrale
Une charpente de 100 mètres de long sur 13 mètres de large
8 000 tuyaux répartis en 115 jeux composent le grand orgue
Une flèche culminant à 96 mètres
48 000 m² de superficie intérieure
12 000 000 de visiteurs et de pèlerins par an avant l'incendie

L'accompagnement scientifique du chantier

+ de 180 scientifiques et chercheurs participent au chantier scientifique
+ de 50 laboratoires de recherche mobilisés
9 groupes de travail composent le chantier scientifique

Un chantier hors norme
845 000 000 € de dons réunis pour restaurer la cathédrale
340 000 donateurs issus de 150 pays
5 années d'un chantier exceptionnel
2024 : date de réouverture de la cathédrale

La sécurisation
40 000 pièces de l'échafaudage sinistré démontées
52 demi-cintres posés pour soutenir les voûtes
une grue à tour de 80 mètres, la plus grande d'Europe !

La restauration
2 000 chênes nécessaires à la restauration de la charpente
16 statues de la flèche restaurées en atelier
+ de 150 entreprises et ateliers d'art
+ de 1 000 compagnons et artisans répartis dans toute la France
+ de 3 000 m² de vitraux nettoyés ou restaurés



© Alexis Komenda – C2RMF.



© Alexis Komenda – C2RMF.

NOTRE-DAME DE PARIS UN MONUMENT D'EXCEPTION

Si l'incendie a causé des pertes irrémédiables, le chantier qui s'est ouvert à sa suite est une occasion unique de plonger dans l'histoire de la cathédrale et de révéler ses secrets, inaccessibles jusqu'à aujourd'hui.

Depuis plus de 850 ans, Notre-Dame raconte son histoire monumentale au cœur d'une histoire collective. Cathédrale au cœur de la capitale du royaume de France, elle est, depuis sa reconstruction au 13^e siècle, l'un des édifices-manifestes de l'art gothique. Il faut presque deux cents ans pour achever le monument. Sous Louis XIV au début du 18^e siècle, de grands travaux sont entrepris dans le chœur de la cathédrale, modifiant ainsi sa physionomie, la parant de sculptures et de marbres colorés. Puis, dégradée par les destructions révolutionnaires et un défaut d'entretien, Notre-Dame est restaurée sous l'égide d'Eugène Viollet-le-Duc au 19^e siècle. Autant de tranches de vie qu'historiens, architectes, historiens d'art, archivistes, archéologues et scientifiques se sont attachés à écrire et à documenter. Pour les époques anciennes, les sources écrites et matérielles sont rares mais pas absentes. Pour les périodes plus récentes, les témoignages sont plus abondants. Les acteurs du chantier d'aujourd'hui s'appuient sur cette histoire afin de pouvoir situer ce qu'ils observent dans la cathédrale où ces périodes se côtoient et se superposent. Et réciproquement, les observations des scientifiques sur le chantier d'aujourd'hui viennent enrichir ce que l'on connaissait jusqu'ici de l'histoire de la cathédrale.

SON HISTOIRE

La majeure partie de la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris débute en 1163 et s'achève en 1345. Avec ses 127 mètres de long et ses 69 mètres de hauteur pour les tours, Notre-Dame fait partie des plus grandes cathédrales médiévales d'Europe. C'est l'une des plus anciennes cathédrales gothiques de France (avec Noyon, Senlis, Laon et Sens). Jusqu'à la construction de la tour Eiffel en 1889, elle aura été pendant des centaines d'années le plus haut monument de la capitale.

SES FONCTIONS

La cathédrale est d'abord un lieu de culte catholique, elle est le siège de l'archidiocèse de Paris. Monument emblématique de l'histoire de France, la cathédrale est le théâtre du mariage d'Henri de Navarre (futur Henri IV – 1553-1610) et de Marguerite de Valois (1553-1615) en 1572, du sacre de Napoléon Ier (1769-1821) en 1804, on y célèbre la libération de Paris le 26 août 1944. Elle accueille aussi les obsèques de nombreux présidents de la République française (Georges Pompidou (1911-1974), François Mitterrand (1916-1996)). Classée au titre des monuments historiques, elle est partie intégrante du bien « Paris, rives de la Seine » inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Avant l'incendie elle accueillait près de 14 millions de visiteurs par an, ce qui faisait d'elle le monument le plus visité de France et d'Europe.

SES CARACTÉRISTIQUES

Clarté de la composition, équilibre des verticales et des horizontales frappent tous les visiteurs à l'approche de la façade de la cathédrale. L'abondance du décor sculpté attire les regards par la verve et la qualité des sculptures, qu'elles soient d'origine ou issues du grand chantier de restauration mené au 19^e siècle.

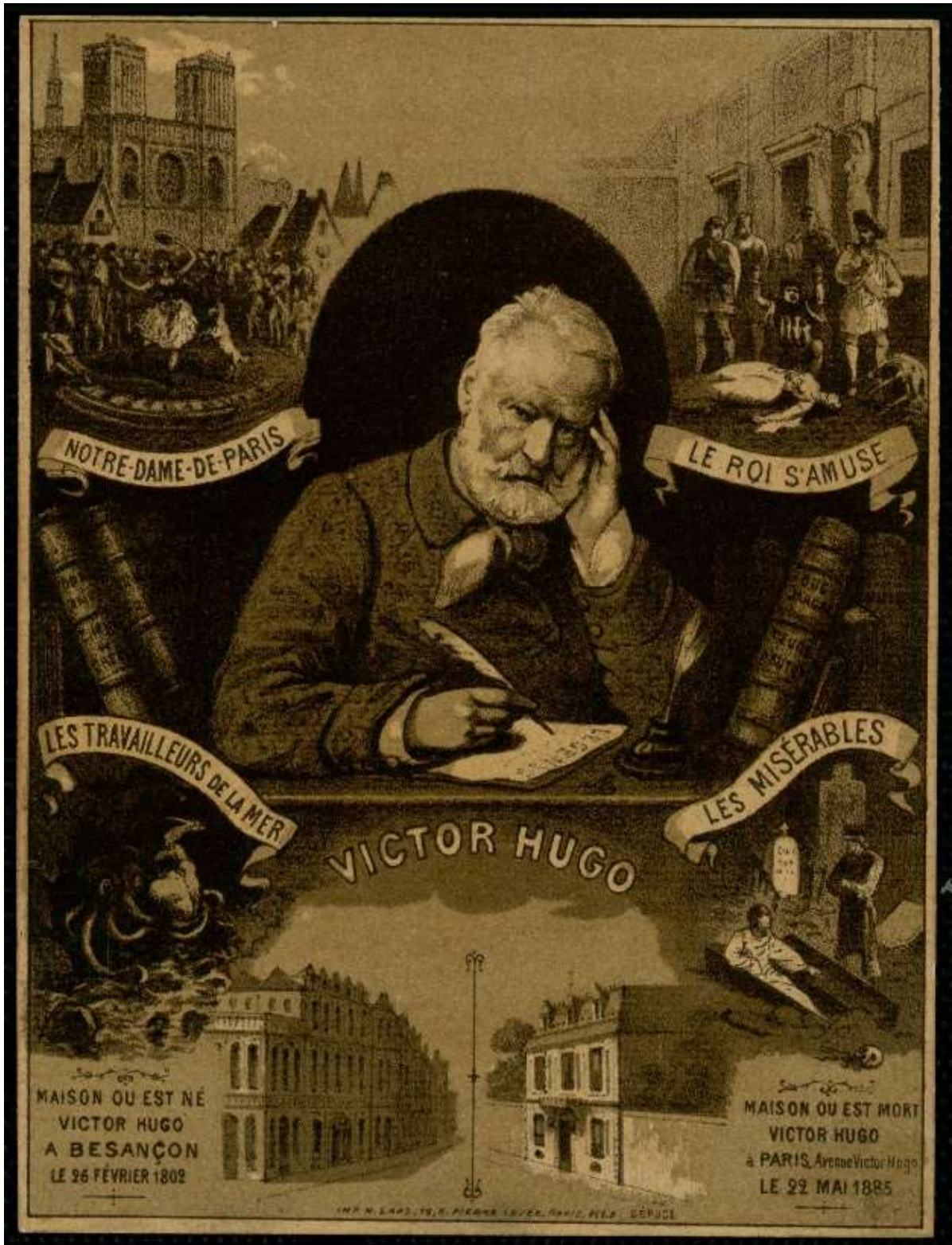
L'ambiance intérieure de la cathédrale ne laisse personne indifférent au regard de la monumentalité de l'espace, des roses des transepts, de la statuaire votive ou de la majesté du grand orgue. Le trésor de la cathédrale conserve nombre d'œuvres d'intérêt majeur, affectées au culte.

Notre-Dame de Paris est ainsi un édifice fondamental, tant pour l'histoire de l'architecture gothique que pour l'histoire de l'art depuis le Moyen Âge ou celle de ses restaurations au 19^e siècle.

SES ÉVOCATIONS LITTÉRAIRES

Victor Hugo (1802-1885) est l'un des initiateurs de sa restauration au 19^e siècle en en faisant un monument littéraire au rayonnement international avec son roman « Notre-Dame de Paris » qui paraît en 1831. Ce roman sensibilise l'opinion publique sur l'état de la cathédrale. Au fil des pages, il fait de celle-ci une héroïne martyre du temps et des hommes, décrivant abondamment le monument et sa dégradation.

L'écrivain n'est pas le seul à s'émouvoir du péril dans lequel se trouve l'édifice. En 1842, une pétition est lancée pour sauver le monument. Parmi les signataires se trouvent des intellectuels, artistes et érudits, dont le peintre Jean Auguste Dominique Ingres et bien sûr Victor Hugo lui-même. Ce cri du cœur est entendu, et dès l'année suivante un concours est lancé pour la restauration de Notre-Dame.



< Portrait de Victor Hugo
Fin du 19^e siècle, lithographie
© Cité de l'architecture & du patrimoine
Fonds Geoffroy-Dechaume

NOTRE-DAME DE PARIS DE SA CONSTRUCTION À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

LA CATHÉDRALE GOTHIQUE

La construction de la cathédrale est initiée au 12^e siècle par l'évêque Maurice de Sully (v.1120-1196). Le chantier modifie considérablement la topographie de l'île de la Cité alors que Paris devient la capitale du royaume. L'évêque fait bâtir la longue nef actuelle à cinq vaisseaux, le chœur avec un double déambulatoire et un transept non saillant. Le maître-autel de la nouvelle cathédrale est consacré en 1182. Dans les années 1220-1230, alors que la façade de la cathédrale n'est pas achevée mais que les travées qui la relient à la nef sont déjà élevées, on décide d'adapter l'édifice, trop sombre, à la nouvelle architecture rayonnante. Pour se faire, on agrandit les fenêtres de la nef vers le haut et on leur donne la forme de deux lancettes surmontées d'une petite rose. Ce nouveau parti implique la modification des combles des tribunes qui sont alors couvertes en terrasse. À la même époque, on ajoute une galerie ajourée entre les deux tours et l'on reconstruit les bras du transept pour former deux entrées solennelles. Le transept nord, (v.1200-1265), dont le portail est dédié à la Vierge, est destiné aux chanoines; le transept sud (v.1200-1267), dont le portail est dédié à saint Étienne, est celui de l'évêque, les deux sont élevés par Jean de Chelles. Chaque façade est percée d'une rose. Enfin, des chapelles latérales viennent se greffer sur la nef et le chœur entourant l'édifice d'une succession de baies.

Notre-Dame de Paris incarne un moment particulier pour l'architecture et la sculpture gothiques. Elle marque l'avènement de prouesses techniques : la croisée d'ogives et les arcs-boutants

permettent l'élévation d'un édifice vaste et lumineux, tandis que la façade parachève une construction imposante, remarquablement équilibrée.

La nef est couverte par une voûte d'ogive sexpartite que l'on retrouve uniquement dans les édifices du premier art gothique (comme à Sens par exemple).

LE GRAND SIÈCLE

En 1708, Louis XIV (1638-1715) confie à l'architecte Robert de Cotte (1656-1735) l'aménagement d'un nouveau chœur pour répondre au vœu de Louis XIII (1601-1643), qui avait promis de réaliser des travaux à Notre-Dame pour remercier la Vierge qui lui aurait donné un fils. Les travaux commencent avec la démolition du jubé et l'aménagement du chœur. Au centre de la nouvelle composition architecturale trône un groupe statuaire monumental : une Pietà de marbre blanc de Nicolas Coustou (1658-1733), une statue de Louis XIII offrant sa couronne à Marie par Guillaume Coustou (1677-1748) et enfin la statue de Louis XIV implorant la Vierge, sculptée par Antoine Coysevox (1640-1720)

LA CATHÉDRALE DES LUMIÈRES

Durant le 18^e siècle, des travaux sont initiés aux abords de la cathédrale et son parvis est agrandi. Jacques-Germain Soufflot (1713-1780), qui est aussi l'architecte du Panthéon, est alors chargé de rebâtir le trésor et la sacristie, inaugurés en avril 1760.

NOTRE-DAME PENDANT LA RÉVOLUTION

La fin du 18^e siècle représente une période tourmentée pour Notre-Dame de Paris. La Révolution française n'a en effet pas épargné le "vaisseau de pierre". Le lieu est perçu comme un symbole du pouvoir, l'édifice est pris pour cible : son trésor est pillé, ses autels détruits. Les statues des rois de Judée situées au niveau de la galerie de la façade occidentale sont descellées et décapitées par les révolutionnaires qui y voient une représentation des rois de France. Par la suite, la cathédrale est proclamée temple de la Raison avant de servir d'entrepôt de vin. (Un temple de la Raison est un temple athée consistant en un monument chrétien reconverti pour y organiser le culte de la Raison). La flèche médiévale, alourdie de ses cinq cloches, présente des fragilités : pour des raisons de sécurité, elle est démontée entre 1786 et 1792. À partir de cette date, les Parisiens s'habituent à la silhouette d'une cathédrale dépourvue de flèche. Au début du 19^e siècle, Notre-Dame est dans un tel état qu'on envisage de la détruire.

APRÈS LA REVOLUTION FRANÇAISE

Malgré son mauvais état au sortir de la Révolution, c'est à Notre-Dame que Napoléon Bonaparte choisi d'être sacré empereur des Français, en décembre 1804, en présence du pape Pie VII (1742-1823). Pour l'occasion des rénovations d'urgence sont réalisées pour masquer l'état de la cathédrale et permettre la tenue de la cérémonie à la date prévue.

NOTRE-DAME DE PARIS ET LES TRAVAUX DU 19^E SIECLE.

En 1842, un concours est ouvert pour la restauration de l'édifice. Il est remporté par les architectes Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Lassus (1807-1857). Les travaux débutent en 1845 et s'achèvent en 1860. C'est cette cathédrale restaurée que nous connaissons jusqu'à l'incendie de 2019. Le programme des architectes porte sur la reprise des structures de l'édifice mais aussi sur la restitution de la statuaire et de la sculpture décorative, détruites à la Révolution. Il s'agit aussi d'en faire un édifice médiéval idéal, avec la suppression des ajouts plus récents (par exemple la



Charles Marville, Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc
Milieu du 19^e siècle, tirage sur papier albuminé
© Cité de l'architecture & du patrimoine
Fonds Geoffroy-Dechaume

sacristie de Soufflot) et la création d'éléments qui n'ont jamais existé, comme le fameux Stryge ou les sculptures de la flèche. Les statues des portails et de la galerie des Rois sont réalisées sous la direction du sculpteur Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, le reste des sculptures décoratives est partagé entre plusieurs ateliers. Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc reconstruit la flèche en 1857, en lui donnant une forme qui n'a jamais existée. Son projet de concours présentait une flèche plus proche de la flèche médiévale. On lui doit aussi la nouvelle sacristie néogothique. À l'intérieur de la cathédrale il supprime le décor baroque de Robert de Cotte et restitue le volume gothique du chœur. Le Stryge est le nom donné à la sculpture installée en hauteur sur une balustrade à l'angle de la tour nord. Des cinquante-quatre « bêtes » sculptées d'après Viollet-le-Duc, c'est la seule qui soit ainsi individualisée.



© Prosthetic Head/Wikimedia Commons

LA FLÈCHE

Au 19^e siècle, de nombreuses flèches d'édifices religieux fragilisées ou détruites sont reconstruites. Ces flèches offrent l'occasion aux architectes œuvrant à la restauration des monuments anciens de démontrer leur grande maîtrise.

La flèche de Notre-Dame est un enjeu fort pour l'architecte Viollet-le-Duc. Il décide dès la présentation de son projet de restauration de la cathédrale de la réinscrire à la croisée du transept, à l'instar de celle qui avait été élevée vers 1250 et démantelée à la fin du 18^e siècle. Il confie la réalisation des sculptures à Adolphe Geoffroy-Dechaume, sculpteur érudit et expérimenté, en charge de la restauration de la statuaire de la cathédrale Notre-Dame dès août 1848. Le sculpteur réalise notamment les statues des douze apôtres et des quatre évangélistes placées à la souche de la flèche, ainsi que le coq placé au sommet de celle-ci.

L'exécution de la charpente est conduite par Auguste Bellu. La mise en œuvre de la couverture ainsi que la réalisation en cuivre des statues par l'entreprise de plomberie Durand, puis par son successeur, Monduit. Quelques années plus tôt, entre 1853 et 1856, ces mêmes entreprises chevronnées ont réalisé la flèche de la Sainte-Chapelle, elle aussi décorée de douze apôtres. Sur cette dernière, l'architecte Jean-Baptiste Lassus prête ses traits à la statue de Saint Thomas, patron des architectes, comme le montre l'équerre qui lui sert d'attribut. À Notre-Dame, c'est Viollet-le-Duc qui donne son visage au Saint. Elle est aisément reconnaissable : des douze statues d'apôtres monumentales, elle est la seule à se tourner vers la flèche, comme si elle contemplait son ouvrage. Au cours du chantier, en 1857, au lendemain de la mort de Jean-Baptiste

Lassus, le jeune architecte la modifie fortement afin qu'elle réponde complètement à sa vision d'un monument idéal. Il redessine son projet en prenant certaines libertés avec la rigueur historique qui avait prévalu lors de la conception du projet de restauration. La flèche est plus élancée, plus richement ornée, et parée de sculptures des douze apôtres et des quatre évangélistes qui sont de pures inventions.

En 1935, à l'occasion d'une grande campagne de restauration de la flèche, l'ensemble des sculptures est déposé. Aujourd'hui, les douze apôtres et les symboles des évangélistes ont été restaurés, ayant été opportunément déposés quelques jours avant le tragique incendie du 15 avril 2019.

Trois étapes clés :

29 octobre 1857 : Viollet-le-Duc reçoit **l'approbation du nouveau projet pour la flèche**

Au sortir de la Révolution, la cathédrale Notre-Dame de Paris était en piteux état. Le concours pour sa restauration, lancé en 1842, est remporté en 1844 par Jean-Baptiste Lassus (1807-1857) et Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879). Le projet de restitution de la flèche, démontée entre 1792 et 1797 du fait de son mauvais état, s'appuyait sur une parfaite connaissance des dispositions existantes de la souche tronquée encore en place et des archives et représentations anciennes. Le 29 octobre 1857, Viollet-le-Duc, seul architecte du chantier depuis la mort de Jean-Baptiste Lassus, termine le dessin du nouveau projet de flèche.

9 septembre 1859 : achèvement de la couronne de la flèche

La flèche est reconstruite en dix-huit mois. Viollet-le-Duc en fait une description complète dans l'article « Flèche » dans le

tome 5 du Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 11^e au 16^e siècle paru de 1854 à 1868 (p. 445-461). Culminant à 96 mètres, elle était agrémentée d'un étagement de seize statues en cuivre accroissant l'effet d'élancement. La flèche elle-même était composée d'une souche octogonale percée de quadrilobes, aux arêtes ornées de crochets, d'un premier étage à claire-voie, d'un second étage formé de huit baies couronnées de galbes très élancés et enfin de l'aiguille elle-même surmontée par un coq. L'ensemble était orné de chimères ailées, de rapaces, de motifs floraux, de perles. L'ouvrage était intégralement en plomb, excepté les statues en cuivre.

23 mars 1861: installation des statues des apôtres

Aucune mention n'en étant faite auparavant, c'est vraisemblablement à cette date que commence une nouvelle opération : l'installation des seize statues représentant les apôtres. « On monte de nouvelles figures en cuivre sur les gradins qui décorent les grandes contrefiches de la flèche placées dans les noues du grand comble (saint Barthélemy et trois figures évangéliques) », note l'inspecteur des travaux de Viollet-le-Duc, le 23 mars 1861. Le 9 avril et le 12 juin 1861 « la montée de deux nouvelles figures d'apôtres » est mentionnée. Pendant ce temps, l'installation de la plomberie d'ornement des contrefiches qui supportent les figures se poursuit.



Portrait d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume dans une salle du musée de Sculpture comparée, vers 1885, tirage photographique

© Cité de l'architecture & du patrimoine
Fonds Geoffroy-Dechaume

LES STATUES DE LA FLÈCHE.

Absentes du projet d'origine, les sculptures des douze apôtres et des quatre évangélistes sont ajoutées par Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc en 1857, au lendemain de la mort de Jean-Baptiste Lassus. L'architecte prend ainsi des libertés avec la rigueur historique qui avait prévalu lors de la conception du projet de restauration. Ces statues, qui n'existaient pas sur la flèche du 13^e siècle, sont d'une complète création : elles permettent d'apprécier la virtuosité du sculpteur Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et le savoir-faire de l'entreprise de plomberie Monduit.

Les statues ont été réalisées à partir de modèles en plâtre servant de base à la conception de tirages en fonte. Bien plus

résistants que les plâtres, ils sont utilisés comme matrices sur lesquelles sont repoussées les feuilles de cuivre afin de leur donner la forme générale de la sculpture. L'enveloppe de cuivre est soudée ou rivetée sur une armature métallique en fer qui forme une sorte de squelette et rigidifie l'enveloppe creuse. Les socles sur lesquels étaient posées les statues étaient situés à l'émergence des poteaux en bois verticaux de la charpente. Les statues étaient boulonnées en pied.

Les quatre évangélistes

Les symboles des évangélistes étaient placés en partie inférieure de la base de la flèche. Chaque évangéliste est représenté un livre fermé à la main -l'évangile dont il est l'auteur- orné d'une manière spécifique. Saint Matthieu apparaît sous les traits d'un homme ailé, saint Marc est figuré par un lion ailé, saint Luc est représenté par un taureau et saint Jean par un aigle.

Les douze apôtres

Les douze autres statues, échelonnées sur trois niveaux au-dessus des évangélistes, représentent les apôtres. Ils sont représentés dans de larges vêtements drapés et dans des positions plutôt statiques, exceptés saint Jude et Saint Thomas, vêtus d'une sorte d'aube resserrée à la taille, plus adaptée au mouvement souhaité. Chaque statue présente un attribut de grande taille afin de les identifier depuis le sol. Le sculpteur Geoffroy-Dechaume a porté toute son attention aux visages et aux

draperies, individualisant les corps créés en série. Que ce soit par souci d'efficacité ou pour uniformiser l'ensemble, il conçoit, pour les apôtres, trois modèles de corps-types qu'il personnalise ensuite au niveau des bras, des têtes et des attributs. Le cuivre a été choisi pour sa légèreté et sa résistance aux intempéries.

Saint Thomas, patron des architectes et maçons, est représenté sous les traits de Viollet-le-Duc, comme le prouve sans équivoque les comparaisons avec les autres portraits connus. C'est le seul qui soit tourné vers la flèche et porte sa main au front comme pour surveiller son œuvre. Dans sa main droite, il tient une règle de maçon portant son nom.

Le Coq

Le coq culminait à plus de 96 mètres au-dessus de la cathédrale. Il couronnait la croix mise en place le 22 juin 1859 en présence de Viollet-le-Duc. Il a été retrouvé le lendemain de l'incendie, le 16 avril 2019, par Philippe Villeneuve, architecte en chef des Monuments historiques, sur le côté nord du chemin de ronde de la nef. Il est présenté dans l'état dans lequel il a été retrouvé, avec les déformations subies lors de l'incendie. Les traces de la dorure d'origine sont nettement visibles. Les reliques qu'ils renfermaient (saint Denis, sainte Geneviève et un fragment de la couronne d'épines) et replacées en 1935 par le cardinal Verdier, archevêque de Paris, ont été préservées et retirées.



Coq de la flèche avec son axe de rotation d'origine. Entreprise Monduit d'après le modèle d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, cuivre repoussé et doré. © Direction régionales des affaires culturelles d'Ile de France



Étude pour le coq de la flèche de Notre-Dame de Paris. Vers 1860. Dessin à l'encre et au graphite sur calque, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume. © Cité de l'architecture & du patrimoine, Fonds Geoffroy-Dechaume



L'apôtre saint Jude
Entreprise Monduit d'après le modèle d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume
Cuivre repoussé
Déposée le 11 avril 2019 de la cathédrale Notre-Dame de Paris
© Direction régionales des affaires culturelles d'Ile de France



L'apôtre saint Simon. Entreprise Monduit d'après le modèle d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume
Cuivre repoussé
Déposée le 11 avril 2019 de la cathédrale Notre-Dame de Paris
© Direction régionales des affaires culturelles d'Ile de France



L'apôtre saint Barthelemy. Entreprise Monduit d'après le modèle d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume
Cuivre repoussé
Déposée le 11 avril 2019 de la cathédrale Notre-Dame de Paris.
© Direction régionales des affaires culturelles d'Ile de France

LA RESTAURATION D'AUJOURD'HUI ET SES MÉTIERS

Pour restaurer Notre-Dame de Paris, de nombreux métiers d'art et du patrimoine et des savoir-faire très pointus de toutes spécialités sont nécessaires.

Ce chantier d'exception doit faire appel aux meilleurs compagnons et aux meilleurs artisans d'art. Plus d'une centaine d'appels d'offres ont été passés par l'établissement public, en lien avec les architectes, afin de recruter les talents et compétences nécessaires.

Dès le début de l'année 2021, la récolte des chênes nécessaires à la restitution des charpentes est engagée. Quelques mois plus tard, en septembre, le grand orgue entre en restauration dans trois ateliers de facteurs d'orgues du Sud de la France, tout comme les tableaux – dont les célèbres Mays – dans un site dédié en Île-de-France.

Au printemps 2022, ce sont les nettoyages et restaurations intérieures qui débutent, mobilisant de nombreux artisans d'art : restaurateurs de décors peints, de sculptures, ferronniers, doreurs, ébénistes, travaillant sur place ou dans leurs ateliers dans toute la France.

À l'été 2022, les travaux de restauration de la flèche et du transept sont lancés. Ils mobilisent des compagnons maçons, charpentiers, couvreurs et ornemanistes, et sont suivis à l'automne 2022 par les travaux de la nef et du chœur.

Au plus fort du chantier de restauration, près d'un millier de personnes sont mobilisées sur l'île de la Cité et partout en France afin de restaurer Notre-Dame pour 2024.

LA RESTAURATION DES STATUES DE LA FLECHE

Les sculptures des apôtres et des évangélistes sont les derniers vestiges de la flèche de Viollet-le-Duc. Lors de l'incendie, elles étaient déposées pour être restaurées, ce qui les a sauvées. Leur restauration, conduite sous la maîtrise d'ouvrage de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, s'est achevée à l'été 2021.

La première étape a consisté à déterminer la composition précise des sculptures par analyse de prélèvements. Malgré leur exposition aux intempéries depuis plus de 150 ans, elles étaient dans un état de conservation correct. Les armatures internes en fer étaient en revanche corrodées, nécessitant leur remplacement partiel.

Les feuilles de cuivre ont été nettoyées par microgommage. Cette technique consiste à projeter à haute vitesse des grains très fins sur la surface de l'œuvre afin d'enlever la couche supérieure corrodée de l'épiderme et de retrouver le métal d'origine. Une nouvelle patine a ensuite été appliquée pour redonner à l'œuvre la teinte du bronze, son aspect d'origine. Une cire permet enfin de protéger et d'imperméabiliser la surface.



© David Bordes – EP RNDP

LES CHARPENTES

La flèche de Viollet-le-Duc et la charpente médiévale de la nef et du chœur, surnommée « la forêt », ont totalement disparu lors de l'incendie. Elles seront entièrement restituées dans leur matériau d'origine, le bois de chêne massif.

À cet effet, la récolte de mille chênes, dont une dizaine de dimensions exceptionnelles, a débuté en tout début d'année 2021 afin de restituer la charpente de la flèche et des bras du transept, reconstruite à partir du début de l'année 2023 selon le dessin de Viollet-le-Duc. Mille chênes supplémentaires sont nécessaires à la restitution de la charpente du grand comble de la nef et du chœur, reconstruite selon le dessin médiéval. L'ensemble de ces chênes est issu de forêts publiques et privées réparties sur tout le territoire, et bénéficie d'un large mécénat des acteurs de la filière bois française.

Les couvreurs installent la couverture en plomb et les nombreux ornements de la flèche au fur et à mesure de la construction de la charpente. De nouveaux dispositifs de protection anti-incendie sont installés dans les combles reconstruits pour prévenir tout nouveau départ de feu.

LES SONS DE NOTRE-DAME

Composé de 115 jeux et de 8 000 tuyaux, le grand orgue de la cathédrale Notre-Dame de Paris compte parmi les plus grands d'Europe. Épargné par le feu et l'eau, il a été fortement empoussiéré lors de l'incendie.

En vue de son nettoyage, il est déposé pièce par pièce dès 2020, à l'exception de certaines parties trop imposantes ou fragiles pour être transportées. Cette opération a nécessité l'intervention d'une équipe de onze facteurs d'orgues.

Le nettoyage et la restauration de l'orgue commencent à l'automne 2021, dans trois ateliers de facteurs d'orgue situés en Corrèze, dans l'Hérault et dans le Vaucluse. Les plus grands tuyaux de façade et soufflets, ainsi que le buffet, sont restaurés sur place.

Le grand orgue sera remonté en début d'année 2024 pour être harmonisé. Cette opération durera six mois et se déroulera de nuit, car l'harmonisation requiert un silence total.

LES VITRAUX

Notre-Dame possède près de 3 000 m² de vitraux, d'époques et de styles différents. Peu touchés par l'incendie, ils en ont tout de même subi les conséquences, ainsi que celles inévitables du temps, en raison notamment d'un fort empoussièrément et encrassement.

Pendant la phase de sécurisation, les maîtres verriers déposent à titre préventif les baies hautes de la cathédrale, situées dans la nef et le chœur. Elles sont restaurées dans neuf ateliers de maîtres verriers, dont huit répartis sur l'ensemble du territoire français et un en Allemagne à Cologne. Chaque atelier assure le nettoyage, la restauration et la repose des vitraux qui lui ont été confiés. Les vitraux de la sacristie qui abritait le trésor avant l'incendie sont, eux aussi, déposés pour être nettoyés et restaurés avant le retour du trésor en 2024.

La restauration des baies hautes et le nettoyage des vitraux restés en place redonneront à la cathédrale Notre-Dame de Paris une luminosité disparue depuis des décennies.

LES TABLEAUX

Notre-Dame de Paris abritait dans ses murs 22 tableaux, dont 13 Mays. Les Mays de Notre-Dame sont des tableaux de grand format commandés par la corporation des orfèvres parisiens, qui offrait chaque 1er mai un tableau à Notre-Dame. Soixante-treize Mays ont ainsi été réalisés entre 1630 et 1707 par les grands peintres français de l'époque.

Dans les heures qui ont suivi l'incendie, ces œuvres ont été mises à l'abri et

stockées hors de la cathédrale en attendant leur restauration en atelier. Les restaurateurs commencent par établir un diagnostic de l'état des tableaux avant de les restaurer. Ces œuvres reprendront ensuite leur place dans la cathédrale. Cette opération est menée sous la maîtrise d'ouvrage de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France.



© David Bordes – EP RNDP

NOTRE-DAME DE PARIS DANS LES COLLECTIONS DE LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

La Cité de l'architecture et du patrimoine conserve dans ses collections de nombreuses œuvres retraçant l'histoire monumentale de Notre-Dame de Paris et de sa restauration menée au 19^e siècle par Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc. Le musée, ouvert en 1882 sous le nom de musée de Sculpture comparée, a été créé à l'initiative de ce dernier. Le sculpteur Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892), proche collaborateur de l'architecte sur le chantier de la restauration de Notre-Dame, en a été le premier directeur ; il est à l'origine de la collection de moulages monumentaux. Ces collections forment aujourd'hui une documentation scientifique et historique de référence, complémentaire des fonds de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, des collections du musée de Cluny (Musée national de Moyen-Âge) et du musée du Louvre.

LES MAQUETTES

Plusieurs maquettes exceptionnelles (dépôts de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) sont présentes au sein des collections de la Cité, dont une maquette historique de la cathédrale, exécutée en 1843, avant la restauration par Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc entre 1845 et 1865, et une maquette de la charpente de la flèche, réalisée en 1859, lors du chantier de restauration conduit par ce dernier.

Maquette de la cathédrale Notre-Dame de Paris avant les restaurations de Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Lassus. Louis Télesphore Galouzeau de Villepin (1822-1888), 1843. Plâtre et bois.

En grande partie démontable, cette maquette a été réalisée par Louis Télesphore Galouzeau de Villepin probablement en 1843. Elle présente un état de l'édifice antérieur au grand chantier de restauration d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc et Jean-Baptiste Lassus.

L'extérieur de la maquette correspond aux rares photographies des années 1840 et porte la trace des restaurations et modifications apportées à l'édifice au cours du 18^e siècle et de la première moitié du siècle suivant. Au nord, sont représentées les petites maisons qui subsistaient encore entre les contreforts et les petits frontons triangulaires qui, en 1813, ont remplacé les pignons des chapelles. Au sud est encore implantée la sacristie édifiée par Jacques Germain Soufflot en 1756. La façade ouest porte la marque du vandalisme révolutionnaire, qui a détruit l'ensemble de la statuaire des portails et de la galerie des Rois, et des travaux de Jacques-Germain Soufflot qui, en 1787, supprime le trumeau du portail central et échancre le linteau pour faciliter le passage des dais de cérémonie. La sculpture ornementale en saillie (moultures, gargouilles, ornement des roses) avait été arasée au cours du 18^e siècle. Enfin, la cathédrale n'a plus sa flèche, abattue en 1792.

La mobilité de certaines parties de cette maquette, bas-côtés, transept et couverture, permet de découvrir le décor

du chœur réalisé pour accueillir le groupe du « Vœu de Louis XIII » par Robert de Cotte entre 1708 et 1714 (groupe non figuré sur la maquette). Le sanctuaire gothique est alors habillé d'un placage de marbre, d'ornements de bronze doré, de stalles et d'une grille de chœur. Le sol est refait en marbre. La maquette restitue fidèlement ce décor, jusqu'aux crucifix, chandeliers du maître-autel et retables des chapelles latérales avec leurs tableaux identifiables grâce aux inventaires.

La maquette de Notre-Dame de Paris est un document essentiel pour la connaissance de la cathédrale de Paris avant sa restauration. Cependant, si on examine son chevet, on s'aperçoit que la chapelle d'axe, transformée en niche en 1818, apparaît ici dans son état restauré alors qu'elle ne le sera qu'après 1850. De même, la maquette ne présente pas le « Vœu de Louis XIII » qui ne sera effectivement enlevé en même temps que le décor baroque que lors des restaurations de Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, avant d'être remis quelques années plus tard. On peut donc penser que son auteur connaissait les projets de Viollet-le-Duc et qu'il évoluait dans le milieu des archéologues.



Façade occidentale



Chevet



Flanc sud



Détail transept sud

Maquettes des charpentes de Notre-Dame

La seconde charpente en chêne de la cathédrale Notre-Dame de Paris est posée entre 1220 et 1240. Elle reprend en partie des bois utilisés pour construire la première charpente. Familièrement appelée « forêt de Notre-Dame » en raison du très grand nombre de poutres qu'elle comportait (selon les scientifiques entre 1000 et 2000 chênes suivant leurs dimensions ont été nécessaires à sa construction), la charpente de Notre-Dame se distinguait également par son âge : elle était l'une des trois plus anciennes charpentes de Paris, après celle de Saint-Pierre de Montmartre (1147) et quelques éléments de celle de Saint-Germain des Prés (1160-1170). Certains bois avaient déjà trois cents ou quatre cents ans au moment de la construction, ce qui correspond à des arbres qui auraient été plantés au 8e ou 9e siècles.

La mise en place des croisées d'ogives, innovation architecturale considérable du Moyen Âge, implique d'élever des toitures à forte pente. L'inclinaison de celles de Notre-Dame est à 55°. Sa toiture était recouverte de plus de 1000 tuiles de plomb, et son poids total était évalué à 210 tonnes.

Dès 1843, les architectes Lassus et Viollet-le-Duc reprennent la toiture de la cathédrale, qui n'avait plus été entretenue depuis Louis XVI (1754-1793), ils consolident et restructurent la charpente en bois de chêne. En 1859, la partie au-dessus de la croisée du transept est

refaite par Viollet-le-Duc, afin d'y ajouter une nouvelle flèche.

Inaccessibles pour les visiteurs, la toiture et sa charpente présentaient des dimensions impressionnantes : plus de 100 m de longueur, 13 m de largeur dans la nef, 40 m dans le transept et près de 10 m de hauteur.



Huit chevrons de la charpente du chœur. Vers 1220 .



Huit chevrons de la charpente de la nef. Vers 1230-1240.

Maquettes en bois réalisées en 1916-1917 par Henri Deneux. Dépôt Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, centre de recherche sur les monuments historiques.



Maquette de la flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris, 1859, modèle créé pour illustrer la réalisation d'Eugène Viollet-le-Duc sur le chantier de restauration. Auguste Bellu, charpentier © Cité de l'architecture & du patrimoine

Focus : les relevés récents de la charpente de Notre-Dame

Des relevés architecturaux précis de la charpente médiévale de la cathédrale Notre-Dame de Paris ont été réalisés entre 2014 et 2015 par Rémi Fromont, architecte en chef des Monuments historiques, et Cédric Trentesaux, architecte du patrimoine. Ces relevés complètent ceux effectués en 1915 par l'architecte Henri Deneux (1874-1969). Ces études ont été menées dans le cadre de la formation de l'École de Chaillot (promotion Niemeyer, 2012-2014) qui forme, au sein de la Cité de l'architecture & du patrimoine, les architectes spécialisés dans la conservation et la restauration architecturale, urbaine et paysagère (DSA Architecture et Patrimoine) et les architectes et urbanistes de l'État. Ce relevé avait pour but de mieux connaître les charpentes médiévales de la cathédrale dans leur agencement général et de repérer les marques d'assemblages, les réparations et les déformations.

Focus : Façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame



- 1 Portail nord, portail de la Vierge
- 2 Portail central, portail du jugement
- 3 Portail sud, portail de Sainte Anne
- 4 Galerie des rois

- 5 Rose
- 6 Galerie des chimères
- 7 Tours
- 8 Flèche

La galerie des rois

Sous la balustrade, 28 statues représentent les rois de Judée, descendants de Jessé et ancêtres de Marie et de Jésus. Mises en place dans le premier tiers du 13e siècle, ces statues peintes apparaissent très tôt comme des représentations des rois de France. C'est pourquoi, au moment des troubles de la Révolution, elles subissent d'importantes mutilations et sont abattues. Viollet-le-Duc les rétablit au cours de son chantier de restauration à partir de 1843.

La rose de près de 10 m de diamètre

Au centre de la façade, une grande rose de 9,60 m de diamètre forme une auréole à la statue de la Vierge Marie portant l'enfant Jésus, dont la tête se trouve exactement au centre.

La galerie des chimères

La balustrade reliant les deux tours est nommée la "galerie des chimères", du nom des créatures fantastiques dessinées et installées à cet emplacement par Viollet-le-Duc pour recréer l'atmosphère d'un Moyen Âge en bonne partie rêvé.

Les 2 tours

La tour sud est achevée en 1250. Elle abrite le bourdon Emmanuel, la plus grosse cloche de la cathédrale (plus de 13 tonnes).

La flèche

Les Parisiens de la première moitié du 19e siècle auront toujours connu Notre-Dame sans sa flèche. C'est Viollet-le-Duc qui rétablit cet élément de 96 mètres de haut, démonté en raison de sa fragilité entre 1786 et 1792.

LES MOULAGES

Au sein des collections figurent également de nombreux moulages grandeur nature et de la statuaire, tels que tympan, voussures, statues et hauts reliefs. Dans le fonds Geoffroy-Dechaume, de nombreuses œuvres graphiques - dessins, photographies, estampes et pièces d'archives – renseignent sur la restauration de la cathédrale et documentent les travaux effectués sur les portails, la flèche ou la sacristie.

La Vierge à l'enfant, bras nord du transept, trumeau de la porte du cloître, milieu du 13e siècle

La Vierge du bras nord du transept est représentative du gothique rayonnant : la sculpture s'affranchit de son support dans un style raffiné et élégant, elle représente une référence pour les chantiers contemporains.

Il s'agit en fait de l'un des prototypes des groupes de Vierge à l'Enfant dont l'iconographie connaît à l'époque gothique un développement considérable, avec de nombreuses variantes. Ici la Vierge se tient debout, elle porte l'Enfant sur son bras, se tourne vers la gauche pour accueillir les Rois Mages, qui figuraient autrefois dans les ébrasements. Cette représentation de la Vierge à l'Enfant va donner aux sculpteurs matière à travailler sur les expressions et les drapés.



Trumeau de la porte du cloître, milieu du 13^e siècle, la Vierge à l'enfant, transept nord. Moulage © Cité de l'architecture & du patrimoine



Trumeau de la porte du cloître, milieu du 13^e siècle, la Vierge à l'enfant, transept nord. Moulage © Cité de l'architecture & du patrimoine

Scènes de la vie de saint Etienne, bras sud du transept, tympan du portail, milieu du 13^e siècle

Le décor sculpté du tympan du bras sud du transept est consacré à la vie de saint Etienne. Ce portail dédié au premier saint patron de l'édifice, considéré comme premier martyr de la chrétienté était autrefois utilisé pour les entrées solennelles de l'évêque en sa cathédrale. Divisé en trois registres horizontaux superposés, le décor du tympan se lit de bas en haut et de gauche à droite. Au premier registre sont évoqués l'enseignement, la prédication et l'arrestation du saint mené devant le juge. La lapidation et l'ensevelissement du martyr sont relatés au registre médian. Au registre supérieur trône un Christ bénissant entouré par deux anges.

Les différents épisodes de la vie du saint sont traduits dans un style vif et animé : les personnages se détachent fortement du cadre et leurs attitudes témoignent d'un sens nouveau de l'observation qui donne davantage de place aux détails narratifs. Les visages des bourreaux, aux mimiques particulièrement expressives, et le soin apporté à la description de leurs costumes introduisent dans la narration une note pittoresque.

Une inscription gravée au bas du portail, donnant la date de pose de la première pierre en 1257, permet d'envisager une réalisation des sculptures vers 1260. Au 19^e siècle le sculpteur Geoffroy-Dechaume reconstitue le trumeau du portail avec une figure du saint.

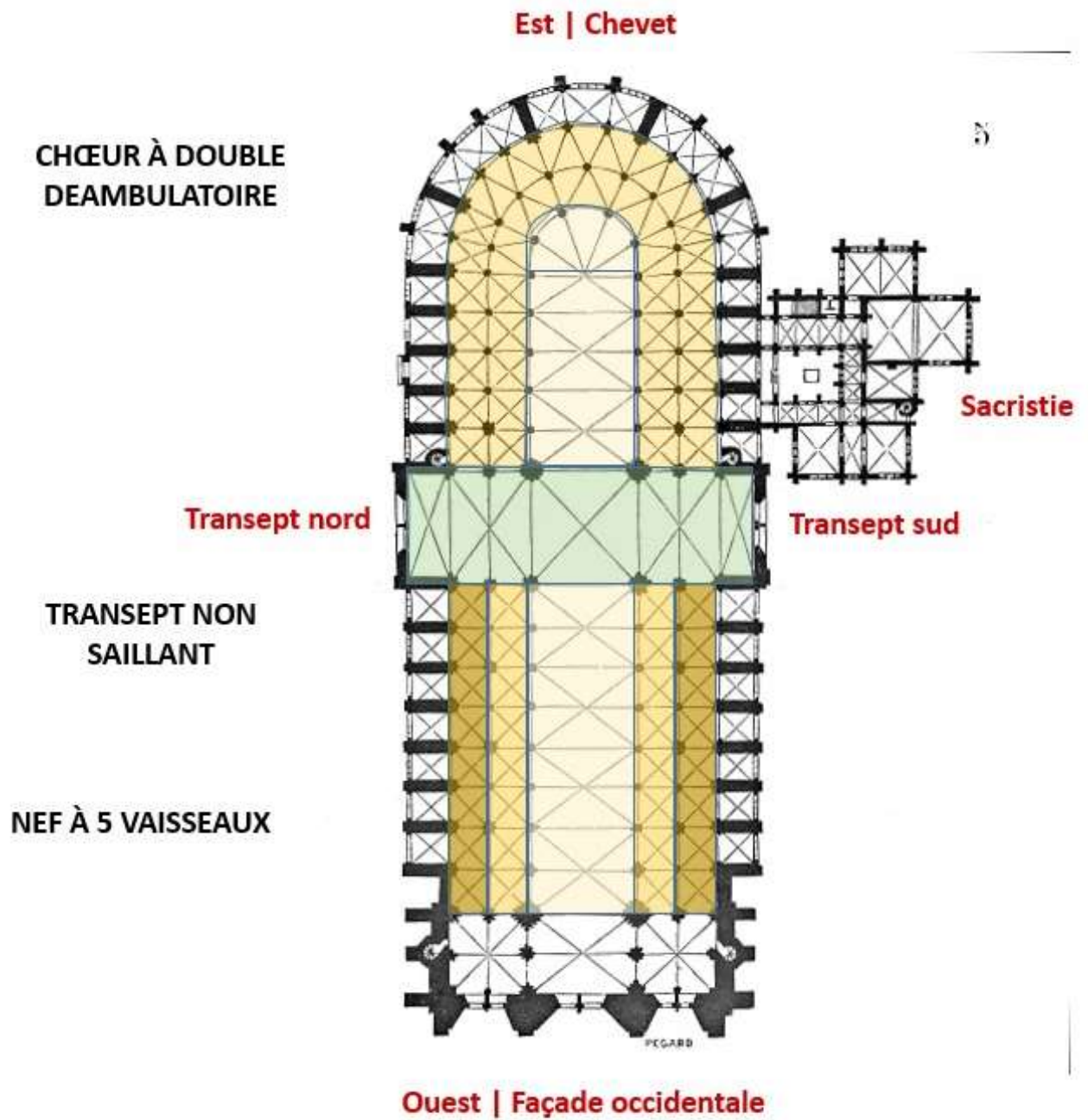


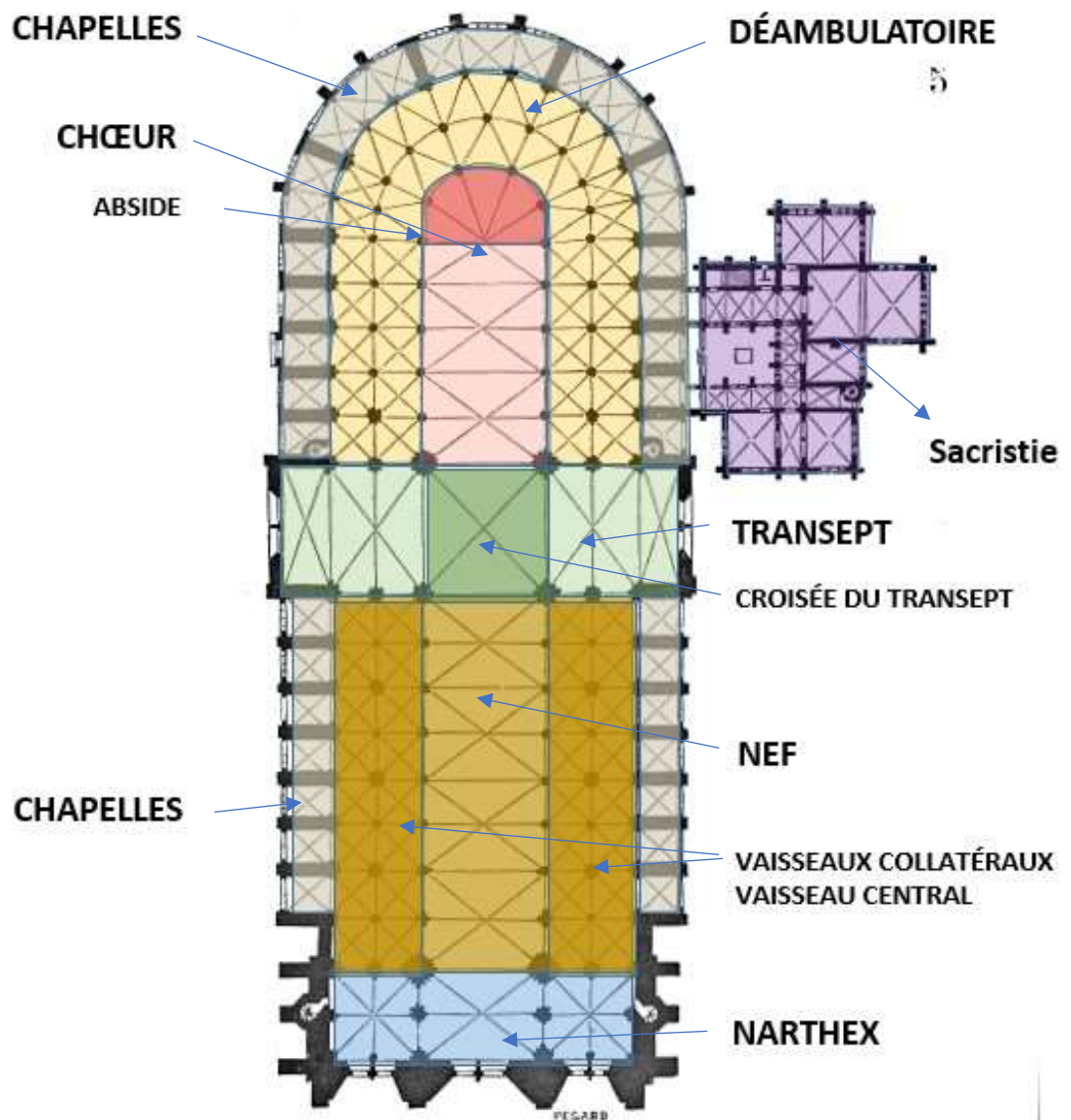
Tympan du portail du bras sud du transept, milieu du 13^e siècle, Scènes de la vie de saint Etienne. Moulage © Cité de l'architecture & du patrimoine



Tympan du portail du bras sud du transept, milieu du 13^e siècle, Scènes de la vie de saint Etienne.
Moulage © Cité de l'architecture & du patrimoine

SCHÉMAS





LEXIQUE

A

Abside

L'abside est un espace de plan semi-circulaire ou polygonal situé derrière le chœur.

Arc-boutant

Élément de structure particulier à l'architecture gothique, qui s'oppose à la poussée latérale des voûtes à croisée d'ogives. L'arc-boutant est le plus souvent couronné d'un pinacle.

Autel

Table consacrée sur laquelle est célébrée la messe.

Arc en plein cintre

Arc dont la courbure forme un demi-cercle parfait.

Arc brisé

Arc formé de deux demi-arcs symétriques s'appuyant l'un sur l'autre et formant un angle plus ou moins aigu.

B

Bas-côté

Vaisseau latéral de la nef ou du transept d'une église moins élevé que le vaisseau central. Le bas-côté peut être surmonté de tribunes.

C

Cathédrale (ou Église cathédrale)

Église principale d'un diocèse, siège de l'évêque.

Chanoine

Dignitaire ecclésiastique dont le rôle est d'organiser la vie religieuse dans le bâtiment auquel il est affecté (église ou cathédrale), en particulier de réciter l'office public. Il est aussi membre du chapitre, c'est-à-dire du conseil de l'évêque.

Chapelle

Pièce ou petit vaisseau contenant ou ayant contenu un autel et formant une annexe d'une église ou d'un édifice civil. Situées sur les parties latérales de l'église, les chapelles peuvent être dédiées à un saint différent de celui auquel est dédiée l'édifice.

Une chapelle orientée est une chapelle tournée vers l'orient.

Les chapelles absidiales entourent l'abside principale et se situent dans le prolongement d'une ligne venant du centre de l'abside. Appelées aussi chapelles rayonnantes, ces chapelles peuvent être placées en couronne autour du déambulatoire.

La Chapelle axiale ou chapelle d'axe est placée derrière le chœur, dans l'axe longitudinal de la nef. C'est la seule qui soit à la fois orientée et rayonnante.

Charpente

Assemblage de pièces de bois, de métal ou de béton servant à soutenir ou couvrir des constructions et faisant partie de la toiture.

Chœur

Partie d'un édifice religieux où est situé le maître-autel et où se tient le clergé.

Le chœur peut se terminer par une abside cintrée ou polygonale, sur un mur plein, un déambulatoire ou des chapelles.

Le chœur est souvent séparé de la nef par le transept. Au Moyen Âge un jubé peut être placé entre le chœur et la nef.

Contreforts

Renforts de maçonnerie, de grandes dimensions, accolés au mur par l'extérieur pour le consolider ou le raidir.

Collatéral

Voir Bas-côté

Crypte

Chapelle souterraine servant de sépulture et contenant des reliques.

Croisée d'ogives (voûte sur croisée d'ogives)

Voûte constituée d'arcs disposés diagonalement (les ogives) qui se croisent au centre sur une clef et s'appuient sur le haut des piliers.

Cette technique permet d'ouvrir de larges fenêtres pour faire pénétrer la lumière dans l'édifice. La voûte est ainsi divisée en quatre ou six voûtains indépendants. La poussée ne s'exerce plus sur le mur entier, mais sur le sommet des piliers : cette poussée modérée peut être facilement compensée par des arcs-boutants, au lieu de contreforts.

D

Déambulatoire

Couloir tournant autour du chœur d'une église qui peut être entouré d'un nombre variable de chapelles.

Le déambulatoire peut être simple, double ou triple.

Dans les églises de pèlerinage le(s) déambulatoire(s) structure(nt) le tracé de visite des pèlerins autour du chœur, de la crypte ou du sanctuaire.

Diocèse

Territoire soumis à l'autorité spirituelle de l'évêque.

E

Ébrasements

Élargissement en biais des murs encadrant une ouverture (porte, portail, fenêtre, ...)

Église

Édifice de la religion chrétienne et plus particulièrement, en France édifice du culte catholique.

Evêque

Prêtre de l'Église catholique nommé par le pape et placé à la tête d'un diocèse.

F

Flèche

Partie pointue d'un édifice, qui surmonte la toiture. Dans l'architecture médiévale la flèche est souvent de forme pyramidale ou conique, développée en hauteur. Elle couronne le clocher à la croisée du transept.

G

Gâble

Couronnement de forme triangulaire souvent ajouré et orné, qui coiffe l'arc d'une voûte ou d'une baie.

Gargouille

Partie saillante d'une gouttière destinée à faire écouler les eaux de pluie à distance des murs. Ouvrage sculpté, généralement en pierre, souvent orné d'une figure animale ou humaine.

H

Haut-relief

Technique de sculpture en trois dimensions, intermédiaire entre la ronde-bosse et le bas-relief : le sujet n'est pas détaché du fond.

J

Jubé

Clôture monumentale de pierre ou de bois séparant le chœur de la nef.

L

Lancette

Arc brisé de forme très allongée qui appartient au style gothique. Cet arc brisé très aigu crée des ouvertures hautes et étroites.

Linteau

Élément architectural horizontal constituant la partie supérieure d'une ouverture, il soutient la maçonnerie située au-dessus. Il en reçoit et en reporte la charge.

Le linteau peut servir de base à un tympan, et un arc de décharge peut être placé au-dessus de lui pour reporter une partie des charges du mur qu'il supporte.

M

Maître-autel

Autel principal d'une église, placé dans l'axe de la nef, au sein du chœur.

N

Nef

Partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur, ou entre l'entrée et le transept. La nef est réservée aux fidèles et peut être constituée de plusieurs vaisseaux.

P

Portail

Ensemble monumental formé d'une ou plusieurs portes extérieures au sein de la façade d'une église.

Pinacle

Dans l'architecture gothique le pinacle est un ouvrage en plomb ou en pierre, de forme pyramidale ou conique, souvent ajouré et orné servant de couronnement et contribuant par son poids à la stabilité d'un contrefort, un pilier, un pignon, un fronton, un gable ou un arc-boutant.

Q

Quadrilobe

Motif ornemental formé de quatre arcs de cercle égaux disposés autour d'un centre de symétrie.

R

Rose ou rosace

Grande baie (ouverture) circulaire, subdivisée par un remplage décoratif et le plus souvent munie de vitraux.

S

Sacristie

Salle attenante à une église où sont déposés les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, les objets nécessaires au culte, les registres de baptême et de mariage, et où les célébrants et le clergé revêtent et quittent les ornements et vêtements liturgiques.

Sanctuaire

Partie de l'église où se trouve le maître-autel.

T

Transept

Corps transversal coupant l'axe de certaines églises entre la nef et le chœur, leur donnant ainsi la forme d'une croix. Certaines églises ont plusieurs transepts.

Travée

Unité de division transversale d'un vaisseau, comprise en plan entre quatre supports.

Trésor

Ensemble d'objets religieux destinés à l'exercice et à l'ornement du culte ou à la vénération des reliques.

Tribune

Galerie haute, s'ouvrant sur l'intérieur d'un vaisseau, assez large pour qu'on puisse y circuler.

Trumeau

Pan de mur entre deux baies percées au même niveau. Le terme est souvent appliqué au pilier central qui divise la porte d'une église en deux et supporte le linteau sur lequel s'appuie le tympan.

Tympan

Surface pleine ou ajourée diminuant par le haut l'ouverture d'une baie comprise entre l'archivolte et le linteau.

V

Vaisseau

Unité de division longitudinale de la nef ou du transept.

Les vaisseaux latéraux sont appelés collatéraux, le vaisseau principal : vaisseau central.

OFFRE PÉDAGOGIQUE

Chef d'œuvre de l'architecture gothique, symbole du patrimoine français, Notre-Dame de Paris est l'un des monuments les plus emblématiques du paysage culturel mondial. Depuis l'incendie qui l'a frappée en 2019 un chantier hors norme s'est ouvert. Du chantier médiéval d'origine au chantier actuel, en passant par la grande restauration opérée par Viollet-le-Duc au 19^e siècle, l'exposition présente les prouesses architecturales et les savoir-faire mis en œuvre au cours des siècles.

Atelier pédagogique

Pour les élèves du cycle 2 au cycle 3

Notre-Dame en jeux

Après un parcours dans l'exposition à la découverte des chantiers qui ont animés l'histoire de la cathédrale. Son chantier en cours devient en atelier le point de départ d'un nouveau récit, d'un enjeu collectif : réinventer ce chef-d'œuvre gothique. Sous les mains des jeunes bâtisseurs, les jeux de construction à disposition donnent vie à la cathédrale de demain.

Visite guidée

Pour les élèves du cycle 4 au lycée

Notre-Dame en perspective

La visite guidée de l'exposition a pour objectif de révéler aux élèves la richesse et la beauté de ce patrimoine architectural unique et d'éveiller chez eux la conscience des savoir-faire que cet édifice a impliqués lors de sa construction. La valorisation des différents métiers à l'œuvre dans le chantier de sa reconstruction, est aussi l'occasion d'interroger les liens, aujourd'hui nécessaires, entre patrimoine, recherche et innovation.

Tarif forfaitaire : 95€/ groupe, 140€ en langue étrangère et 60€ pour les publics en situation de handicap. Horaires : tous les jours sauf le mardi de 9h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Visite libre de l'exposition

Découvrez l'exposition et les collections de la Cité, à votre rythme

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'UE. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Réservation obligatoire pour visites guidées et les visites libres via le formulaire en ligne :

citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs

Objectifs pédagogiques

- Explorer le monde de la matière, cultiver sa sensibilité et sa curiosité ;
- Découvrir les métiers de l'architecture et du patrimoine ;
- Assumer un rôle dans le groupe, exprimer et confronter son point de vue à celui des autres ;
- Verbaliser et partager sa perception ;
- Analyser une réalisation architecturale par ses dimensions matérielles, formelles, de sens et d'usage.

Présentation **de l'exposition aux**
enseignants :

Mercredi 22 mars de 14h30 à 16h30

Présentation de l'exposition, de l'offre
culturelle et des outils d'accompagnement
pour organiser un atelier ou une visite
avec les scolaires

Visite gratuite, réservation obligatoire à
mediation@citedelarchitecture.fr

Activités à télécharger à faire en classe

À partir du cycle 2

- Maquette à monter : La cathédrale gothique
- Rosaces magiques à dessiner et colorier

Activités à retrouver sur la page

Ressources pédagogiques

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/ressources-pedagogiques>

Accès des groupes scolaires et centres
de loisirs : 45, avenue du Président
Wilson

Informations et renseignements pour les
activités en groupe :

Par mail : groupe@citedelarchitecture.fr

Par téléphone : du lundi au vendredi de
11h à 13h au 01 58 51 50 19

Vous souhaitez monter un projet éducatif
en lien avec l'exposition écrivez à
mediation@citedelarchitecture.fr

S'inscrire à la lettre d'information

enseignant, formulaire en ligne :

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/inscription-la-lettre-dinformation-enseignants>

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidée pour les individuels

Le 1er dimanche du mois · 11h30

Le 3e samedi du mois · 15h

+ autres dates sur citedelarchitecture.fr
1h30 / 5 € (+ billet d'entrée)

Jeu sur smartphone

Sententia, Le secret de Notre-Dame

Adultes, à partir de 15 ans

En français et en anglais

5 €

Cycle de conférences

Informations sur citedelarchitecture.fr

Série documentaire

Notre-Dame de Paris. Le chantier du
siècle

À revoir sur arte.tv

Coproduction ARTE France, ZED, CNRS

Images, Inrap et l'Établissement public
chargé de la conservation et de la

restauration de la cathédrale Notre-Dame

de Paris avec la participation de la Cité de

l'architecture et du patrimoine, PLANETE

+ et NHK

HORS LES MURS

Espace Notre-Dame

Notre-Dame de Paris : au cœur du
chantier

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à
20 h. Accès libre et gratuit sans

réservation. Des visites pour les scolaires
sont possibles les mardis et jeudis.

Gratuit, sur réservation. Informations sur
le site www.rebatirnotredamedeparis.fr